

©Ithaque, 2021
Reproduction interdite

ISABELLE ALFANDARY

**Science et fiction
chez Freud**

Quelle épistémologie pour la psychanalyse ?



I T H A Q U E

©Ithaque, 2021
Reproduction interdite

ISBN 978-2-490350-19-3
Dépôt légal, 1^{re} édition : avril 2021
© 2021, LES ÉDITIONS D'ITHAQUE
3 rue Primatice 75013 Paris France
www.ithaque-editions.fr

©Ithaque, 2021
Reproduction interdite

Pour Emmanuel Weitzenblum

©Ithaque, 2021
Reproduction interdite

Introduction

LA SCIENTIFICITÉ FUT LA GRANDE AFFAIRE à l'origine de la psychanalyse : Sigmund Freud n'eut de cesse de chercher à fonder et à faire reconnaître sa découverte comme science nouvelle et indépendante. Cette préoccupation aussi ancienne que la psychanalyse elle-même peut apparaître comme un problème historiographique ou épistémologique réservé à quelques spécialistes. S'il est incontestable que cette question intéresse la place de la psychanalyse dans l'histoire des sciences, elle n'en demeure pas moins d'une portée bien plus vaste et d'une actualité brûlante à l'heure où la psychanalyse est mise en concurrence avec des thérapies d'inspiration cognitivo-comportementales qui revendiquent une objectivité appuyée sur la connaissance médicale du fonctionnement du cerveau et du comportement humain. Freud, pourtant neurologue de formation, rompit précocement avec la médecine et renonça *sine die* à l'espoir de localiser organiquement ou d'identifier histologiquement l'objet de sa découverte : l'inconscient.

La scientificité de la psychanalyse n'est cependant pas une question parmi d'autres. Un statut scientifique pour la

psychanalyse est seul capable d'étayer et de justifier l'entreprise freudienne et de distinguer de manière irrévocable la pratique de parole et d'écoute qui la caractérise de quantité de méthodes – d'ailleurs plus ou moins efficaces – à visée thérapeutique, ancestrales ou contemporaines, formalisées ou non, mais sans fondement rationnel, ni schème explicatif. La guérison des hystériques par laquelle s'inaugure la méthode psychanalytique n'est ni magique, ni miraculeuse : Freud cherche d'emblée à rendre compte théoriquement de l'efficacité thérapeutique de sa pratique. La science de l'inconscient ne doit ni ne peut échapper à la législation de la rationalité générale, même si son « objet » – l'inconscient – pose à son découvreur des difficultés spécifiques qui tiennent à son caractère non phénoménal.

Aujourd'hui, plus que jamais, la psychanalyse est interpellée et sommée – et peut-être pas seulement par ses détracteurs – de faire la preuve de la validité de sa découverte et de sa différence dans l'épais maquis des thérapies plus ou moins sérieuses. Le présent ouvrage ne prétend pas s'avancer sur le terrain de la mise en regard des méthodes, ni de l'évaluation de leur pertinence, ni de leur efficacité respective. Il entend en revanche revenir en détail sur le projet freudien de fonder une science de l'inconscient pour en examiner les prémisses, les problèmes et les impasses.

La fondation et la validation de la psychanalyse freudienne comme science s'est avérée une entreprise de longue haleine. Pour démontrer la validité de sa méthode, inséparablement liée à la nécessité de sa découverte, Freud eut en effet recours à des arguments et à des stratégies successifs et distincts. Les manières

de fondation et de transmission de la psychanalyse ont évolué au cours du temps notamment parce que Freud ne pouvait renoncer à ancrer la psychanalyse dans le champ de la science, sans y parvenir de manière définitive. Renoncer à la garantie que représente la science lui semblait cependant impossible dans la mesure où cela revenait à exposer la psychanalyse comme théorie et comme pratique à l'écueil de la foi et de la thaumaturgie. La cure par la parole n'a rien dans l'idée que s'en fait son inventeur d'une pratique chamanique. Elle tient à une nécessité stricte qu'il n'eut de cesse de tenter de démontrer et d'argumenter.

Le présent ouvrage se propose d'interroger les modèles épistémologiques successifs qui ont façonné la science psychanalytique et d'examiner les tournants épistémiques dans la conception et la communication de l'inconscient ainsi que les stratégies discursives qui les ont accompagnés.

L'évolution de la pensée freudienne sur son objet s'avère inséparable des genres d'écriture de la psychanalyse. Freud élabore et diffuse la psychanalyse dans ses échanges nourris avec ses pairs et disciples, mais également dans l'œuvre écrite volumineuse qu'il nous a léguée : ses essais et articles conservent l'archive du geste de fondation maintes fois recommencé et de certaines transformations – élaborations, amendements, revirements – épistémologiques décisives. Il y a non pas un mais des styles de Freud – styles qu'il faut entendre non pas dans l'acception littéraire du terme, mais comme des moyens discursifs et des formes argumentatives par lesquels s'expose et se transmet une théorie freudienne de la psyché. Ces styles correspondent à des moments dans la conception de l'inconscient :

ils viennent donner forme et figure à un objet qui en est précisément dépourvu. L'œuvre freudienne se divise ainsi en genres ou en sous-genres distincts que Freud emprunte, revisite, investit puis abandonne, et parfois invente. Des études de cas aux fictions anthropologiques, en passant par les essais de psychanalyse appliquée, tous les écrits freudiens sont en effet loin de tomber sous la bannière unique de l'article de communication scientifique. Pourquoi avoir multiplié et enchaîné des genres d'écriture pour la psychanalyse ? À chaque fois, Freud explore et approfondit au point de l'éprouver, voire de l'épuiser, un modèle épistémologique et une modalité de transmission et de représentation de la psychanalyse.

Michel de Certeau a justement distingué deux types de textes chez Freud :

« Les premiers pratiquent la théorie, les seconds l'exposent, comme un savoir du maître. À la seconde catégorie appartiennent les "Leçons", "Contribution", "Abrégé", etc. Alors que, dans les premiers, le discours psychanalytique est lui-même soumis à la loi des transformations et déformations dont il traite. Dans les seconds, il s'assure une place magistérielle au titre de l'institution psychanalytique et sociale qui le soutient. Il y a là un double jeu constatable dès les origines. Il s'est développé dans le freudisme en y provoquant une oscillation entre des moments qu'on pourrait appeler "analytiques" et des moments "didactiques". L'histoire de la psychanalyse est faite de cette alternance entre les élucidations transférentielles et les coups de force pédagogiques'. »

1. M. de Certeau, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Paris, Gallimard, 1987, p. 126.

C'est plutôt sur le premier genre ainsi distingué que se penchera le présent ouvrage, sans s'interdire cependant quelques incursions dans le second. Malgré les différences des styles freudiens et des épistémès qui leur sont intimement liées, la fondation et la transmission de l'inconscient entretiennent un certain rapport avec ce qui peut s'appeler – *volens nolens* – du nom de *fiction*. La fiction dont il s'agit chez Freud n'est pas synonyme, tant s'en faut, de littérature – littérature pour laquelle Freud a par ailleurs une admiration sans borne : elle s'avère un moyen d'exploration, de modélisation et de transmission de l'hypothèse de l'inconscient.

Freud, quant à lui, ne reconnaît pas le concept de fiction pour sien : le scientifique en lui se méfie, se moque à l'occasion gentiment, d'un tel procédé chaque fois qu'il est amené à le croiser dans le champ de son entreprise théorique. Qu'est-ce qui autorise à relire tout ou partie de l'œuvre freudienne à la lumière d'un concept dont Freud lui-même ne veut pratiquement pas entendre parler ? La proposition de cheminer avec et contre Freud dans une réévaluation de l'œuvre, au prisme de la fiction, procède d'une justification que Jean Laplanche a admirablement décrite :

« Je pense qu'il existe un certain niveau d'interprétation permettant de suivre à la piste quelque chose chez Freud que je nomme depuis fort longtemps, l'exigence. L'exigence, c'est quelque chose qui est dicté par l'*objet* : ni par l'homme Freud, ni non plus par la logique. D'une certaine façon, comme pour la méthode psychanalytique, c'est l'objet "inconscient" qui oriente l'évolution même de la pensée. Interpréter Freud avec Freud, au niveau de l'exigence, c'est décomposer, adapter

mutatis mutandis les règles mêmes de Freud de la dissolution, pour voir éventuellement les choses se recomposer autrement sous nos yeux, précisément à partir de l'exigence de l'objet'. »

C'est l'exigence de l'objet « inconscient » découvert par Freud qui dicte la nécessité impérieuse de repenser la psychanalyse freudienne dans l'entrelacs entre science et fiction et ce malgré la résistance, voire le déni, qui anime Freud face à un concept qui lui paraît antinomique de toute démarche scientifique digne de ce nom.

Le même Laplanche suggère à demi-mot, dans un autre texte, que la fidélité à la découverte freudienne passe le cas échéant par un mouvement en apparence contraire et résolument critique : « Ma thèse quant à Freud – puisque nous sommes dans l'après-coup de Freud – je l'énoncerai de la façon suivante : “On ne doit pas priver un auteur [on ne doit pas priver Freud] de ses propres limites”. C'est une formule un peu paradoxale : je veux dire qu'à le priver de ses limites on arrive à lui faire dire n'importe quoi, et on rend impossible la discussion et le progrès². » Rien ne serait plus contraire à l'esprit d'une science de l'inconscient appelée de ses vœux par Freud que la répression d'intuitions théoriques – la fiction en est incontestablement une qui mérite d'être examinée.

1. J. Laplanche, *Le Fourvoiement biologisant de la sexualité chez Freud*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 1993, p. 7.

2. J. Laplanche, *Problématiques VI, L'après-coup*, Paris, Puf, 2006, p. 156.